



Transmettre la foi à nos enfants

3. Un couple qui parle

1. La réalité d'un mystère
2. La règle de l'accord
3. L'importance du pardon

Il s'agit ici de remarques sur le couple dans la perspective de la transmission de la foi aux enfants.

1. La réalité d'un mystère

Les chrétiens évangéliques ne sont pas habitués à ce qu'on leur parle de mystère, dans le contexte de la foi. La Bible le fait, pourtant, pour évoquer deux réalités : elle le fait en évoquant tous ceux qui appartiennent à Christ avant même sa venue sur la terre (Ép 1.3-5; 3.1-12); elle le fait aussi en révélant que le couple constitue une image, un reflet de la relation entre Christ et son Église (Ép 5.31-33).

En réalité, tout dans la création reflète quelque chose de plus grand. Mais il est donné aux couples chrétiens de démontrer de quelle manière Christ a aimé son Église (c'est la vocation du mari) et de quelle manière l'Église aime son Seigneur (c'est la vocation de l'épouse). Ainsi, un couple qui s'aime « *selon le Seigneur* » démontre à ceux qui les entourent (à commencer par les enfants de la maison) la bonne nouvelle du Royaume de Dieu!

Cette réalité est mystérieuse (1 Co 11.3), mais nous sommes appelés à la vivre, dans la foi. Cela signifie avec beaucoup de respect, de précautions. La vivre démontrera la foi et honorera le Seigneur. Or, Dieu honore ceux qui l'honorent. Comment? Par les fruits, notamment.

Cette réalité nous parle tout à la fois de la différence et de l'égalité entre l'homme et la femme. C'est là un sujet d'une richesse immense, inépuisable. Attention, c'est un sujet sensible aujourd'hui... y compris dans l'Église. Mais c'est un sujet plus important qu'on le croit². Pastoralement, il faudra tantôt rappeler l'égalité (Gn 1) avec la réciprocité qui l'accompagne, tantôt rappeler la différence (Gn 2) avec la complémentarité des vocations³.

1 L'apôtre Pierre rappelle le fort témoignage que constitue une vie marquée par la grâce, quand il recommande à l'épouse chrétienne de « *gagner sans parole* » son mari incroyant, par sa conduite (1 Pi 3.1-2).

2 En Union soviétique, l'abolition de la différence entre hommes et femmes (même statut de travailleurs dans l'entreprise) était une manière de combattre l'idée de Dieu (voir Gn 1.26-27).

3 Remarquons qu'au mari comme à l'épouse il est demandé de se donner à l'autre. La soumission est-elle plus difficile à vivre que le sacrifice? Ce qui est difficile, c'est quand il n'y a pas la réciprocité. C'est en Christ, alors, que chacun trouvera la ressource nécessaire pour continuer à aimer comme la Parole le demande.

Me suis-je éloigné de notre sujet en rappelant ceci? Pas du tout⁴.

Nous l'avons déjà évoqué, l'apôtre Paul nous livre une clé importante pour favoriser la maturité des enfants des chrétiens : la complémentarité de l'accompagnement maternel et paternel.

Dans sa première lettre aux Thessaloniens, il se compare tour à tour à une mère et à un père (2.7-12). Ce qui est intéressant, c'est qu'en s'exprimant ainsi, Paul tout à la fois distingue ces deux dimensions du « ministère » des parents (faisant apparaître leur complémentarité) et les associe.

Il apparaît qu'il y a bien une vocation de type maternel qui est de l'ordre de la tendresse, de l'assistance, du soutien : la maman pourvoit. Et il y a une vocation de type paternel qui est de l'ordre de l'exhortation, de la mise en route pour inciter l'enfant à grandir et à servir. Les psychologues disent que le papa a le rôle du « tiers séparateur », celui qui prépare à l'autonomie⁵.

Est-ce à dire que les mamans ne peuvent pas exhorter ni les papas exprimer un soutien ou de la tendresse? Bien sûr que non! Pour autant, ces fonctions ne sont pas interchangeables. Accordées l'une à l'autre, elles assurent à l'enfant un environnement propice pour grandir, pour devenir responsable dans un esprit de service. Accordées l'une à l'autre, elles reflètent la manière de Dieu, propice pour le développement de l'enfant.

Henri Blocher écrit :

« Nous soulignerons qu'il faut que le père soit là. Plus que tel ou tel comportement, c'est l'équilibre des présences dans le foyer qui importe. Avec cet équilibre, l'harmonie conjugale des parents revêt une importance décisive. »

2. La règle de l'accord

C'est une règle de nature spirituelle, qui trouve son origine en Dieu : le Père, le Fils et l'Esprit sont un. C'est une règle majeure pour la vie de l'Église : l'unité spirituelle est une condition pour accueillir la présence de Dieu et grandir spirituellement⁶. De nombreuses promesses sont attachées à la règle de l'accord — accord qui implique que l'on s'accorde ensemble pour désirer la volonté de Dieu⁷. Il est assez évident que cette règle trouve sa place également dans le cadre du couple chrétien⁸.

Il me semble que pour vivre cela dans le couple (notamment au bénéfice des enfants, petits ou grands), il est sage de se rappeler de nouveau le principe de l'égalité et de la complémentarité qui le caractérise. L'égalité, c'est la position de chrétien(ne) racheté(e) qui l'implique : rien dans la Bible ne laisse entendre que par nature l'homme serait moins ou plus affecté par le péché ou par la grâce ou

4 Voir mon cours intitulé *Pastorale de la famille (2) - Homme et femme il les créa - Plus semblables et plus différents qu'on le pense*, en particulier la section sur « L'égalité et la réciprocité ».

5 Une sociologue a remarqué qu'aujourd'hui les papas s'occupent davantage de leurs enfants, mais ils le font... comme des mamans. Ainsi, l'enfant a deux mamans qui pourvoient... et il peine à devenir adulte.

6 Voir Jean 17. Notons qu'il ne suffit pas d'être ensemble pour être unis spirituellement, pour être en communion.

7 Mt 18.19-20; 1 Jn 5.14-15... « Si deux s'accordent » : c'est donc une condition.

8 Nous ne pouvons pas oublier ici que de nombreux chrétiens vivent avec un conjoint qui ne partage pas leur foi. Le Nouveau Testament évoque à plusieurs reprises cette situation qui change la donne... sans la changer fondamentalement, en fait.

par l'action du Saint-Esprit que la femme — et inversement! Noter que cela touche aussi les responsables de l'Église, et c'est dans ce sens que Paul parle de « *soumission mutuelle dans la crainte de Christ* » (Ép 5.21).

Celui (ou celle) qui a raison, c'est celui (ou celle) qui exerce la foi, qui entend ce que le Seigneur dit, qui marche dans la lumière, qui agit conformément à la grâce. Si c'est l'homme (pas chaque fois, mais parfois!), l'épouse sera bien inspirée de s'accorder avec lui, par soumission à Christ. Si c'est elle (pas chaque fois, mais parfois!), le mari sera bien inspiré de s'accorder avec elle, par soumission à Christ. Ce faisant, il ne déchoira pas de la position d'autorité que le Seigneur lui donne dans le couple. Au contraire. Cette réciprocité au sein du couple dans la recherche de la volonté de Dieu est importante. Elle rappelle que l'homme, faisant partie de l'Église, est, à cet égard, dans la position de l'épouse soumise au Seigneur.

Cette réciprocité, cependant, n'abolit pas la différence que l'Écriture établit : dans le couple Christ-Église, les deux n'ont pas la même position. Telle est aussi la caractéristique du couple chrétien. Ainsi, quand l'épouse s'est exprimée, elle peut accepter que son mari décide : il en portera la responsabilité. Que les incroyants ne puissent comprendre cela ne nous autorise pas à le mettre de côté.

3. L'importance du pardon

Cette règle de l'accord au sein du couple est favorable aux enfants. Elle est favorable pour le couple aussi : pendant que les enfants sont là et... après, quand ils ne seront plus là. Nous devons nous rappeler, en effet, que normalement, le couple dure plus longtemps que la famille rassemblée.

Toujours avec cette règle de l'accord, on doit dire un mot du pardon demandé, du pardon accordé. Ce n'est pas si évident que cela. Ton conjoint est celui ou celle qui t'apportera les plus grandes joies et (peut-être) les plus grandes peines, parce que c'est ton conjoint. Deux savoir-faire doivent être développés. Le premier est d'éviter de causer de la peine inutilement. Nous sommes très différents, de nature, et ce qui pour moi est de peu d'importance en a peut-être beaucoup pour mon conjoint. L'usage de la parole est à cet égard particulièrement important⁹. Le second savoir-faire concerne l'aptitude à sortir d'une situation bloquée, quand un des conjoints a été blessé. Qu'il suffise de se rappeler ici que ce n'est pas forcément à celui qui a commencé ou à celui qui a le plus grand tort de faire le premier pas. Le premier qui va vers l'autre avec une parole de grâce insuffle la grâce dans son couple et introduit une victoire. Cela devrait être fait le plus promptement possible.

Agir ainsi, en se rappelant également ce qui a été dit sur « la maison », c'est favoriser « le débordement de la grâce ». Ce débordement souhaité nous rappelle que la maison n'est pas qu'un refuge, un lieu de repli. C'est un lieu de repos partagé : au sein de la famille d'abord, puis avec ceux qui seront appelés à passer par là, ceux envers qui nous exercerons l'hospitalité, ce qui est une belle vocation du couple et de la famille.

⁹ Peu d'hommes imaginent à quel point une parole d'encouragement peut réjouir une épouse... ou lui manquer cruellement. Peu de femmes imaginent à quel point un homme est également sensible à une parole positive ou à une parole brutale.

Charles Nicolas, pasteur

Cet article fait partie de la série [Transmettre la foi à nos enfants](#).

L'auteur est pasteur réformé, aumônier hospitalier et enseignant itinérant; il demeure à Alès en France.

www.ressourceschretiennes.com



2016. Utilisé avec permission. Cet article est sous licence Creative Commons.
Patrimoine – Partage dans les mêmes conditions 4.0 International ([CC BY-SA 4.0](#))